

Mise en perspective : Moment important dans toute biographie et plus généralement *topos* (lieu commun) du récit historique, la mort du héros est un passage obligé, qui doit être particulièrement travaillé par l'auteur qui peut aller jusqu'à en faire un morceau de bravoure. Dans la mentalité romaine, la mort est en effet un moment de vérité, un aboutissement : son récit restera gravé dans les mémoires, comme une sorte d'épithète, parce que la mort transforme la vie en destin, elle fige pour jamais la statue du personnage.

I/ UN TEXTE REMARQUABLEMENT DRAMATIQUE ET VIVANT

A/ Une mise en scène très vivante, suggérant que Suétone est bien informé

1/ Néron est au centre du texte, il est sujet de tous les verbes des propositions principales, sauf un (*appropinquabant*). La focalisation reste externe, comme elle peut l'être dans un récit qui aurait été composé à partir de témoignages des assistants, Phaon, Sporus et Epaphrodite en particulier, mais Suétone pour une fois nous livre une abondance de détails.

2/ Le texte se caractérise en effet par beaucoup de précisions sur

- ◆ l'état psychologique de Néron, qui le fait ressembler à un enfant : *flens, conterritus, trepidanter*
- ◆ sa nervosité et sa violence : *praeripuit, arripuit* (deux verbes composés sur le même radical rap- qui signifie arracher violemment)
- ◆ sa pusillanimité : *condidit*, avant le passage définitif à l'action : *adegit*

3/ Ce sont surtout ses **paroles** qui sont particulièrement développées : leur champ lexical est singulièrement fourni dans ce texte : *dictitans, interrogavit, causatus, hortabatur, orabat, his verbis, effatus, respondit, ea voce*.

- ◆ Dans la première moitié du texte, ces paroles sont rapportées de manière indirecte : propositions infinitives (1.2-3), interrogative indirecte : *quale id genus esset poenae*, encore une proposition infinitive: *nondum adesse fatalem horam*, et 1.9-10 propositions en *ut* + subjonctif compléments de verbes de volonté (ou ici de prière : *hortabatur, orabat*). La syntaxe est donc d'une remarquable variété, ce qui a fait dire à certains commentateurs que Suétone, personnellement incapable d'une telle complexité, était peut-être en train de s'inspirer d'un texte historique préexistant.
- ◆ Dans la deuxième moitié de l'extrait, toutes les paroles sont rapportées au discours direct, en latin (3) ou en grec (4), comme elles pourraient l'être au théâtre. Suétone nous donne à entendre les paroles mêmes de l'histriion, pour mieux souligner à quel point il est en train de jouer son propre rôle et de se délecter de son propre désespoir.

B/ Une tension qui augmente au fil du texte

Outre la précision remarquable des informations, ce texte se caractérise aussi par une construction narrative destinée à produire un efficace effet de tension, de suspense.

1/ Motif **tragique** du temps qui se réduit, de la menace qui se précise : "**impendentibus** contumeliis", avec l'image semi-explicite de l'épée de Damoclès **suspendue** en l'air et menaçant à tout moment de tomber. Le dénouement est inéluctable, plus rien ne peut l'empêcher, ce n'est plus qu'une question de minutes. Il ne s'agit plus de s'enfuir, Néron est pris au piège : le verbe *se eriperet* (encore un composé de *rapio*) ne peut désigner cette fois que le suicide.

2/ Orchestration de deux arrivées successives, qui intensifient la tension parce qu'elles font mieux mesurer l'**enjeu de la scène** : Néron va-t-il avoir le temps d'échapper, par un suicide assumé et rapide, à une mort de toute façon certaine, mais bien plus atroce ?

- ◆ le courrier envoyé à Phaon (*perlatos a cursore Phaonti codicillos*), qui l'informe du dernier état de la situation à Rome et permet de donner à Néron une précision cauchemardesque de ce qui l'attend s'il ne se soustrait pas à ce danger : une torture, un risque de lynchage. Cette information est aussi donnée au lecteur, dans un jeu didactique de question/réponse (*interrogavit/comperisset*) par une sorte de double énonciation ; mais elle peut être diversement interprétée, selon que le lecteur prendra Néron en pitié, ou se réjouira d'apprendre qu'il va bientôt payer à la hauteur des crimes qu'il a commis... Le suspense n'est donc pas forcément tout à fait le même, selon que le lecteur se range du côté de Néron, qu'il perçoit comme une victime, ou du côté du Sénat, censé faire enfin justice et venger toutes les victimes précédentes.
- ◆ l'arrivée de cavaliers, qui accélère le processus, puisque cette fois l'arrestation est imminente : *quibus praeceptum erat ut vivum eum adtraherent*.

3/ Une dernière péripétie avec l'arrivée du centurion qui fait irruption pour tenter d'arrêter le sang et le ramener vivant : *irrupenti centurioni et paenula ad vulnus adposita in auxilium se venisse simulanti*. Va-t-on le sauver *in extremis* ? La tension ne se relâche donc même pas une fois que Néron s'est poignardé, elle ne retombera définitivement que lorsqu'il aura enfin expiré.

On voit donc que ce récit est construit de manière à étirer le temps jusqu'à la plus extrême limite de la tension. Mais il ne s'agit qu'en partie du fait de Suétone, puisqu'on comprend bien que cet étirement est surtout provoqué par l'attitude de Néron face à la mort.

II/ UN RÉCIT À RALLONGES : UNE STRUCTURE QUI RETARDE LA MORT DU PERSONNAGE

A/ Une série de diversions, qui font de cette mort le contraire de celle d'Othon

Au total, s'il était traité avec la sobriété qui sera celle du récit de la mort d'Othon, le récit pourrait se limiter à une phrase : (1) *tunc unoquoque hinc inde instante ut quam primum se impendentibus contumeliis eriperet* / (2) *duos pugiones, quos secum extulerat, arripuit* / (3) *et ferrum jugulo adegit*. Or après chacune de ces trois étapes essentielles, intervient un ralentissement, ou une action contraire, qui va avoir pour effet de repousser à plus tard l'étape suivante.

1/ Une **urgence** qui devrait décider Néron à passer à l'action : *Tunc unoquoque hinc inde instante ut quam primum se impendentibus contumeliis eriperet*. Cet ablatif absolu devrait avoir une fonction dramatique d'accélération et de déclenchement de l'acte du suicide. Tous les assistants en effet ont bien conscience de la gravité de la situation et, parce qu'ils appartiennent à l'entourage immédiat de Néron, souhaitent pour lui (et pour eux ?) une fin maintenant rapide. L'ablatif absolu devrait donc avoir une valeur logique causale : "parce qu'on le pressait... il mit fin à ses jours". Or la suite de la phrase montre qu'il a au contraire une valeur **adversative** : "alors qu'on le pressait / bien qu'on le pressât... il fit creuser une fosse", ce qui semble un délai et une perte de temps superflue compte tenu de l'urgence de la situation. Suétone va le souligner explicitement en commentant cette série d'ordres : *inter moras*, au pluriel, qui désigne tous ces atermoiements.

2/ La **terreur** qui devrait déclencher la décision de passer à l'acte : *conterritus duos pugiones, quos secum extulerat, arripuit*. La description de la torture qui attend Néron semble cette fois provoquer une terreur suffisante pour lui faire franchir le pas. Mais la suite de la phrase, avec l'adverbe *rursus*, **annule** cette action : *temptataque utriusque acie rursus condidit*, sous un prétexte fallacieux : *nondum adesse fatalem horam*. L'adjectif *fatalem* relève du registre tragique et suggère qu'une transcendance non déterminée n'a pas encore rendu son arrêt, ce qui rappelle un peu trop les pièces que jouait Néron.

3/ L'**accélération** des événements : *jamque equites appropinquabant, quibus praectum erat ut vivum eum adtraherent. Quod ut sensit...* Cette fois, la principale devrait arriver immédiatement ; mais elle est encore retardée par un commentaire et une citation d'Homère en grec. L'acte du suicide n'arrive enfin qu'à la ligne 18 !

Cette structure narrative, organisée autour d'une série d'avancées et de reculs, pourrait rappeler celle des morts de Britannicus et d'Agrippine, que Suétone avait organisées de même en un jeu de forces opposées : tentative / échec / tentative, etc. Mais les contretemps sont cette fois le fait de Néron, qui se montre aussi lamentable, lorsque cela le concerne, qu'il s'est montré cruel et impitoyable lorsque cela concernait les autres.

B/ Une mort anti-stoïcienne : l'ancien élève de Sénèque n'a rien appris de son maître

1/ Une absence totale de courage devant la mort : *conterritus, trepidanter*. Au lieu de l'envisager sereinement, comme Sénèque, Othon et même Pétrone, il tente de la fuir ou de la retarder par tous les prétextes possibles (*causatus*).

2/ Une totale incapacité à mourir seul. Néron a besoin de l'assistance des autres, jusqu'à supplier qu'on lui donne l'exemple : *orabat ut se aliquis ad mortem capessendam exemplo juvaret*, ce qui est le comble de l'égoïsme et de la lâcheté - sans parler de l'absurdité et de l'inhumanité que révèle une prière pareille. Le même verbe *juvare* est d'ailleurs repris à la fin du texte dans l'ablatif absolu : *juvante Epaphrodito*. Alors qu'il a joué au maître de l'univers et qu'il a provoqué ou ordonné la mort de centaines d'autres, Néron ne se maîtrise pas lui-même, il a besoin d'un affranchi pour l'aider à mourir.

3/ Une dernière péripétie est permise par le fait qu'il est *semianimis*, et donc qu'il s'est à moitié manqué. Ce délai n'a rien à voir avec celui de la mort de Sénèque, que Tacite justifiait par l'état physique du philosophe aux veines trop étroites pour lui permettre une mort rapide.

4/ Et enfin, contrairement à toutes les morts de héros (stoïciens ou même hédonistes comme Pétrone) qui sont censées laisser de beaux exemples de courage et de vertu, et susciter l'admiration des spectateurs, ce qui restera

de cette mort de Néron est résumé dans une dernière expression particulièrement frappante : *atque in ea voce defecit, exstantibus rigentibusque oculis usque ad horrorem formidinemque visentium*.

- ◆ brutalité des sonorités, dont la plupart sont occlusives et claquent avec violence. Dentales [t/d] et gutturales [k/g].
- ◆ image possible de la Gorgone Méduse, qui avait le pouvoir de pétrifier de terreur ceux qui la regardaient. Mais cette fois, ce sont les yeux de la Gorgone elle-même qui sont fixes : elle a été mise hors d'état de nuire plus longtemps.

Le récit de cette mort est donc particulièrement travaillé, mais contrairement aux textes de Tacite il ne laisse pas entendre de point de vue personnel, moralisateur. Son objectivité n'est pourtant qu'une apparence, et il faut tâcher de discerner le point de vue de Suétone, en s'interrogeant sur les raisons qui peuvent justifier tel ou tel développement.

III/ LE POINT DE VUE DE SUÉTONE

A/ La fin du tyran : enfin le retour à la légalité

1/ Une phrase dans le premier tiers du texte a une valeur à la fois narrative et psychologique (en ce qu'elle accentue le suspense et explicite les risques courus par Néron s'il ne parvient pas à se suicider), mais elle peut aussi nous conduire à réfléchir à la situation politique qui est en train de se modifier dans cet épisode. On trouve en effet aux lignes 5-7 une accumulation manifestement délibérée de termes appartenant au vocabulaire juridique et politique : *se hostem a senatu judicatum et quaeri ut puniatur more majorum / quale id genus esset poenae : nudi hominis cervicem inseri furcae, corpus virgis ad necem caedi*.

Ces deux phrases permettent en effet de rappeler qu'il peut y avoir à Rome une autre loi que celle de l'empereur et du tyran :

- ◆ *a senatu* (complément d'agent de l'infinifit parfait passif *judicatum [esse]*, donc désignant celui qui accomplit l'action) : rappel de l'existence de l'institution qui partageait le pouvoir à Rome avec le peuple sous la République (SPQR) et qui, même sous l'Empire, était censé être un partenaire pour le prince, considéré comme le premier des citoyens, mais pas, du moins à l'origine, comme un monarque tout-puissant. Ecrasé (et même décimé) par certains empereurs comme Caligula ou Néron, le Sénat reprend la main, à la faveur des troubles de la guerre civile, dès qu'il en a la possibilité.
- ◆ *judicatum, puniatur, poenae* : pouvoir judiciaire exceptionnel attribué au Sénat dans des cas d'urgence. Il peut en particulier faire mettre à mort des perturbateurs sans leur accorder le droit d'être jugés.
- ◆ c'est le cas ici, puisque le Sénat a déclaré Néron *hostem* : ennemi public, traître à l'Etat. Il perd de fait ses prérogatives de citoyen romain. Tant qu'il n'est pas arrêté officiellement, il est permis à n'importe qui de le tuer impunément.
- ◆ *quaeri* : le Sénat a le pouvoir exécutif d'envoyer la force armée (ou la police) à la recherche de celui qui a été ainsi désigné comme un criminel.
- ◆ *more majorum* : la coutume des ancêtres, c'est-à-dire la tradition, la loi qui transcende toutes les situations politiques conjoncturelles, et à laquelle on se réfère chaque fois que Rome affronte un danger qui la menace dans son existence même.
- ◆ *nudi, furcae, virgis* : ce châtiment dégradant et violent est celui des esclaves, et devrait être en principe épargné à un citoyen romain. Mais s'il est désigné *hostis*, il perd la protection de toutes les lois qui lui garantissent un jugement et le cas échéant un châtiment digne, discret : une décapitation à l'épée le plus souvent. Le citoyen qui a perdu ses droits subira une peine publique, spectaculaire, dissuasive pour les autres ; bien heureux encore s'il a le temps d'être remis entre les mains du pouvoir officiel. Parce que si le peuple s'en saisit, il subira un lynchage encore bien pire, comme ce sera le cas l'année suivante pour Vitellius.

2/ Ces deux phrases présentent donc l'intérêt de rappeler qu'il y a en ce moment à Rome un autre principe de décision, et que Néron, s'il reste au centre du texte, n'est plus au centre du pouvoir : il a perdu la main, et ne peut plus que réagir à une histoire qui l'a dépassé et qui désormais se fait sans lui.

Cette perte effective de pouvoir est suggérée par

- ◆ la mention de ceux qui font la liaison entre Rome et la villa de Phaon, et qui amènent des nouvelles ou qui représentent ce pouvoir désormais extérieur : le courrier qui apporte le décret du Sénat (*perlatos a cursore Phaonti codicillos*) ; les cavaliers qui ont reçu un ordre qui cette fois n'a pas été donné par Néron mais par une instance judiciaire anonyme : importance de la forme impersonnelle *praeceptum erat* ; et enfin le centurion qui tente de le prendre vivant et pour cela fait semblant de lui venir en aide.
- ◆ une série de verbes de volonté, qui commence par *imperavit*, mais se dégrade rapidement en *hortabatur*, puis *orabat* : en trois verbes, l'empereur passe d'une position d'autorité à une supplication (non suivie d'effet) qui signe sa totale perte de maîtrise sur les événements.

B/ Un empereur qui meurt comme un histrion

On voit donc que Suétone met en scène avec une certaine satisfaction la mort dramatique d'un tyran qui a enfin été dépossédé du pouvoir. Mais son insistance sur certaines phrases prononcées par Néron à cette occasion permet de comprendre que ce qu'il stigmatise ici, c'est aussi la dimension histrionnesque d'un empereur qui joue sa mort comme s'il se trouvait sur une scène de théâtre.

1/ Un dédoublement schizophrène, suggéré par la syntaxe de ses citations

- ◆ *qualis artifex pereo* : le verbe est à la 1^{ère} personne, avec un attribut du sujet souligné par un adjectif exclamatif. La phrase est impossible à traduire littéralement en français : [je péris étant quel artiste !] Les traductions les plus courantes de cette phrase sont : “Quel artiste périt avec moi !”, ou même : “Quel artiste va perdre le monde !” Elle explicitent bien un curieux apitoiement narcissique de Néron, qui semble se projeter dans l'avenir pour prononcer son propre éloge funèbre, pour s'assurer que la mémoire qu'il laissera après sa mort sera bien celle d'un artiste tellement génial qu'il va manquer au monde par la suite.
- ◆ des alternances de 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} personne du singulier dans la série des citations latino-grecques, qui se pressent l'une derrière l'autre et semblent comme des réminiscences de rôles que Néron aurait joués. Il oscille d'un personnage à l'autre. A l'approche de la mort, loin de se stabiliser, sa personnalité explose sous la tension qu'elle subit, et se dédouble, faisant entendre la voix du surmoi qu'il avait repoussé (celle de son précepteur Sénèque, de Burrhus, d'Agrippine, du devoir, etc).
- ◆ les formes impersonnelles, (*ou prépei* : c'est indigne, *nêphein dei* : il faut du sang-froid) renvoient en effet à des normes auxquelles il ne s'est plié que pendant sa jeunesse et durant son *quinquennium* : celles qui auraient fait de lui un véritable empereur, conscient de ses devoirs et de ce qu'il devait à son peuple et à lui-même.

2/ Ce dédoublement se perçoit aussi dans les ordres incohérents qu'il donne, et qui montrent qu'il assiste à sa mort en spectateur. Il veut voir sa tombe, souhaite qu'elle soit la plus luxueuse possible, mais en même temps fait préparer le bûcher funéraire (*citez le texte*), ce qui est contradictoire : ou on est inhumé, ou on est incinéré. Il se projette en tout cas par-delà l'acte du mourir, pour contempler avec une délectation morbide ce qu'il sera après la mort.

3/ Son égocentrisme histrionnesque s'exprime encore dans les deux exhortations / supplications qu'il adresse à ses familiers :

- ◆ en exhortant Sporus à commencer les lamentations rituelles (*Sporum hortabatur ut lamentari ac plangere inciperet*), il veut être certain de laisser derrière lui les regrets de son “épouse”, et il veut assister de son vivant à ses propres funérailles.
- ◆ et en demandant un volontaire pour lui donner l'exemple, il manifeste une totale insensibilité, ou bien il demande une fois de plus un de ces gestes de théâtre qui ne prêtent pas à conséquence, et dont on se relève une fois que le rideau est tombé.

4/ Enfin la déclamation finale du vers d'Homère, remarquablement cadencé et accentué par de multiples occlusives, révèle que Néron, même à la dernière minute, continue à mélanger la réalité et la fiction dans laquelle il s'est délecté toute sa vie. De même qu'il a, paraît-il, chanté la prise de Troie devant l'incendie de Rome en 64, insensible au drame qui se déroulait à ses pieds, de même, en cet instant, il joue le rôle de Nestor, entendant tout joyeux le galop des chevaux qui indiquent l'arrivée d'Ulysse et de Diomède de retour d'une expédition réussie chez les Troyens. L'art drape pour lui la vie de beauté et de noblesse, et c'est par l'intermédiaire du théâtre et de la déclamation qu'il a vécu une vie parallèle à la réalité, et plus conforme à ses aspirations profondes. Désir qui n'aurait pas porté à conséquence, si le destin (et Agrippine) ne l'avaient pas placé au seul rang incompatible avec ce tempérament : celui d'empereur de Rome.

Ce texte est donc à juste titre considéré comme l'un des plus remarquables de la littérature romaine, à la fois par la vivacité de la mise en scène, la vigueur des traits qui caractérisent Néron, et la dimension polémique qui affleure malgré l'apparente objectivité. On ne peut que regretter, devant une telle réussite, d'avoir perdu la partie des *Annales* de Tacite qui évoquait elle aussi la fin de Néron. Pour une fois, peut-être Suétone avait-il fait jeu égal avec son concurrent direct.